AVIATION

Sans quitter votre emploi actuel et quelle que soit votre résidence

VOUS POUVEZ DEVENIR :

- CHEF ELECTRO MECANICIEN D'AVIATION
- RADIO-NAVIGANT
- PILOTE-AVIATEUR ou
- NAVIGATEUR AERIEN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION GRATUITS

ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE

51, boulevard de Magenta PARIS (X^e^)

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5^e^ Année. — N° 486 — 2 fr. DIMANCHE 13 et LUNDI 14 JANVIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE 14 JANV. 1946 PÉRIODIQUES

6^e^ DERNIÈRE

MALGRÉ L'OPPOSITION DES DÉLÉGUÉS RUSSES L'O.N.U. A ÉLU les six membres du conseil de sécurité

M. SPAAK PRÉSIDENT de l'O.N.U. REMERCIE SES 28 électeurs ...et les 23 autres

(De notre envoyé spécial Claude VEILLET-LAVALLEE)

LONDRES, 12 janvier (par téléphone). — De cette séance de la première Assemblée des Nations Unies, je retire une impression de profonde tristesse.

Une fois de plus, sur des questions de vote, de procédure, l'U.R.S.S. a soulevé des objections et, une fois de plus, elle s'est fait mettre en minorité.

M. Gromyko, premier délégué russe, avait pris la parole pour demander l'ajournement des élections des membres non permanents du Conseil de sécurité. L'argument de M. Gromyko est que les délégations arrivées à Londres depuis trois ou quatre jours seulement n'ont pas eu le temps de se consulter entre elles, encore moins d'entrer en contact avec leurs gouvernements. Il propose que l'élection soit remise au début de la semaine prochaine « afin d'assurer une représentation plus adéquate au sein du Conseil ».

Cette formule semble indiquer que M. Gromyko craignait de voir trop de « clients » de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis entrer dans le Conseil de sécurité.

M. Byrnes ramène, en quelques mots, le débat à ses justes proportions. Ajourner serait créer un précédent, toutes délégations pourraient par la suite s'en prévaloir au sujet de n'importe quelle question.

M. Bevin abonde dans ce sens.

Ce sont les deux seuls orateurs « contre » perpis par le règlement.

Les deux orateurs « pour » sont les délégués de la Nouvelle-Zélande et de la Tchécoslovaquie.

Le vote intervient : 34 délégations sont pour le vote immédiat, 9 contre (c'est-à-dire se ralliant à la proposition soviétique). Il y a 8 abstentions, dont la France.

Le vote

Le vote a donc lieu immédiatement. Rappelons, une fois de plus, qu'il s'agit d'élire 6 membres non permanents du Conseil de sécurité.

Il n'y a pas de candidatures présentées.

Finalement, sur 51 votants, il y a 50 bulletins valables et 1 nul. La majorité des deux tiers exigée par le règlement de la nouvelle organisation est donc de 34.

Ont obtenu et sont, par conséquent, élus : le Brésil, 47 voix ; l'Egypte, 45 voix ; le Mexique, 45 voix ; la Pologne, 39 voix ; les Pays-Bas, 37 voix.

Il reste donc un sixième poste de membre non permanent en suspens.

En effet, le Canada, qui vient immédiatement après les Pays-Bas, n'a obtenu que 33 voix; l'Australie, 28; l'Iran, 6; la Norvège, 5; la Tchécoslovaquie, 4 ; le Danemark, 2 ; l'Ethiopie, la Grèce, la Nouvelle-Zélande, la Turquie, la Belgique, une voix.

On procède actuellement au vote pour départager le Canada et l'Australie qui, toujours d'après le règlement, sont les deux seuls pays sur lesquels les votes peuvent se porter encore.

L'U.R.S.S. s'isole elle-même

La « Gauche de l'Assemblée », peut-on dire, a triomphé. C'était le sens profond des paroles de M. Byrnes. La « gauche » ce sont les délégations qui pratiquent des méthodes parlementaires dans l'Assemblée des Nations Unies et ne demandent pas, à chaque occasion, les « instructions » de leurs gouvernements respectifs.

Là-dessus, le conflit s'est déclaré avec les Russes.

Mais hélas, il est à craindre que tout ce débat soit de nouveau interprété d'autre manière. On voudra y voir une manœuvre pour isoler l'U.R.S.S. Cependant, une telle intention n'existe pas du tout dans l'esprit des autres délégations. D'ailleurs, par ses multiples initiatives, la délégation soviétique, elle-même, fait perdre du terrain à ce genre d'interprétations.

M. Georges Bidault rentre à Paris

M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, qui va interrompre son séjour à Londres, est attendu demain à Paris. Il retournera ensuite à Londres, où il préside la délégation française à l'Assemblée des Nations Unies.

La durée de son séjour en France n'est pas encore connue.

Au Central Hall de Westminster, M. Spaak, délégué de la Belgique, prononce, de la tribune présidentielle, son discours de remerciement après son élection. (*Transmis par Belinogramme.*)

UN LIVRE BLANC ANGLAIS SUR LA RUHR ?

LONDRES, 11 janvier. — On prévoit que la Grande-Bretagne fera très prochainement connaître son point de vue sur la question de la Ruhr. Il est même possible que sa thèse soit exposée dans un document qui serait rendu public. Cette thèse ne serait pas très éloignée de celle que la France a défendue à Washington, à Moscou et à Londres.

On se montre satisfait à Londres de la décision du Conseil de contrôle de Berlin, selon laquelle la production d'acier en Allemagne ne doit pas dépasser 5,8 millions de tonnes.

Avant la guerre, la production d'acier en Allemagne atteignait 16 millions de tonnes. Ce chiffre est donc réduit de cinq huitièmes.

EN BELGIQUE, 200.000 collaborateurs ne voteront pas

BRUXELLES, 12 janvier. — Plus de 200.000 Belges, qui purgent en prison leur peine ou qui attendent d'être jugés pour collaboration avec les Allemands, n'auront pas le droit de voter aux prochaines élections belges.

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

L'AMOUR SE CONSERVE dans la naphtaline

Deux couples — deux frères et deux sœurs — devaient se marier l'autre jour à Oraay (Seine-et-Oise). On avait publié les bans. Ce mariage à simultané réduisait les frais et faisait l'affaire de tout le monde.

Un gêneur troubla la fête : le bureau militaire, car l'un des fiancés était mobilisé en Allemagne. Depuis le mois de novembre, il s'était pourtant préoccupé de demander les autorisations nécessaires.

Mais si l'amour est pressé, l'administration ne l'est guère. Et le pauvre garçon ne put jamais se trouver à Paris au jour dit.

Sa fiancée se contenta, le jour du mariage, de féliciter l'autre couple.

L'amour a ses raisons que l'armée ne connaît pas !

M. FORCINAL (R.S.) :

« Je demanderai à la tribune la suppression de la carte de pain »

M. Forcinal, député républicain-socialiste de l'Eure, rescapé de Buchenwald, nous a déclaré :

— Je vais certainement soulever un tollé en développant à la tribune ma proposition de résolution tendant à la suppression de la carte de pain, mais la vérité doit être dite. C'est à tort, en effet, que l'on a prétendu que la consommation en pain avait augmenté depuis la suppression de la carte. Il s'agit, dans la réalité, d'un simple jeu d'écritures passé entre les boulangers, qui avaient un gros découvert de tickets, et les meuniers, qui leur avaient avancé de la farine sans tickets avant le 31 octobre.

D'autre part, dans tous les départements agricoles, on vous dira que, pour échapper aux contraintes de la carte de pain, l'habitude avait été prise de broyer du blé et de cuire du pain chez soi. Ce sont là deux pratiques qui ont fait croire, à tort, à une augmentation de la consommation.

M. DUSSEAU (M.R.P.) :

« Il est probable que l'on ne pourra même pas maintenir la ration actuelle »

Au cours de la réunion que le groupe M.R.D. a tenue au Palais-Bourbon ce matin, c'est évidemment le malaise actuel issu de la crise du ravitaillement qui a fait l'objet des échanges de vues des orateurs, retour de leurs circonscriptions. Le groupe a décidé d'interpeller le gouvernement sur sa politique générale.

M. Dusseau, député de la Seine-Inférieure, a affirmé que, pour faire la soudure du pain, il faudrait importer par mois au moins 3 millions et demi de quintaux de blé, ce qui est actuellement impossible, étant donné le manque de tonnage et aussi parce que de telles quantités ne sont pas disponibles sur le marché.

— Dans ces conditions, il est probable que l'on ne pourra même pas maintenir la ration actuelle de pain. Cela crée une situation très grave. L'urgence s'impose donc au gouvernement d'expliquer franchement la situation réelle au pays.

Ajoutons que M. Dusseau a déposé lui-même une interpellation sur la situation agricole.

A l'issue de cette réunion du groupe M.R.P., M. Teitgen nous a révélé qu'il a été le seul, avec M. Bidault, à s'opposer à la suppression de la carte de pain, en novembre dernier.

Les MÉTHODISTES FONT ENFERMER L'ALCOOL DES DÉLÉGUÉS dans une cachette à double porte

De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC

LONDRES, 12 janvier (par téléphone). — *Central Hall est le quartier général de l'Eglise Méthodiste en Angleterre. Or, les méthodistes sont voués à la tempérance. Une des clauses dont ils exigent l'insertion dans tous les contrats de location, lorsqu'ils mettent leur hall à la disposition d'autres organisations, est qu'aucun alcool ne soit introduit dans la maison.*

Pour la première fois, cette règle a été enfreinte.

A l'usage des délégués de l'O.N.U., des boissons alcolisées sont cachées dans une armoire fermée à clef. Cette armoire se trouve elle-même dans une chambre également fermée à clef. Les deux clés ont été confiées à un sergent du régiment des Guards, originaire du pays de Galles et renommé pour sa sobriété.

Tout délégué désirant étancher sa soif ou remonter son moral doit, d'abord, trouver le sergent, ce qui n'est pas toujours facile car, comme tout le commun des mortels, il se passionne pour les débats de l'Assemblée. Puis, ensuite, compter sur sa bonne volonté car il n'accorde pas le droit d'approcher ses sacro-saintes bouteilles à tout le monde.

La cachette n'est heureusement pas très connue et le débit de l'armoire secrète est, paraît-il, réduit.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU TONKIN

A Hanoï, un Français – sur 15.000 – est assassiné chaque nuit

BAO-DAI ET L'EX-IMPÉRATRICE SONT ÉLUS DÉPUTÉS AU COURS D'« ÉLECTIONS » OU LE VIET-MINH A REMPORTÉ LA VICTOIRE

André BLANCHET nous câble :

HANOI, 12 janvier (par câble). — **Samedi, à 15 heures, seront proclamés solennellement, au théâtre municipal, les résultats pour Hanoï des élections générales au Viet Nam, qui ont été, comme il fallait s'y attendre, un triomphe pour le président Ho Chi Minh, élu en tête de liste par plus de 170.000 voix, soit plus de 97 % des suffrages.**

L'ex-empereur Bao Daï et l'ex-impératrice sont élus dans leurs circonscriptions respectives.

Les cauchemars des Français

Tandis que les Indochinois remplissent ainsi leur devoir de citoyen, le trouble et l'insécurité continuent de régner dans la capitale du Tonkin. Les Français ne rêvent plus la nuit ! S'il leur arrive de fermer l'œil, c'est plutôt de cauchemars que leur sommeil doit être envahi ! Derrière leurs portes cadenassées et leurs volets qu'ils sont obligés de clouer, ils tendent l'oreille aux moindres bruits, se demandant si la visite des pillards sera pour cette nuit et s'il leur restera encore, demain, une chemise, une casserole...

Encouragés par la passivité de la police annamite et des troupes chinoises, les cambriolages à main armée se multiplient ; on cite le cas de personnes qui viennent d'être pillées... pour la neuvième fois. Pour se défendre chez eux, les Français n'ont toujours aucune arme, sinon des bouteilles remplies d'eau qui peuvent tenir lieu éventuellement de matraques ou de grenades !

Dès six heures du soir on ne voit plus un seul Français dans les avenues d'Hanoï et les rues du centre elles-mêmes ne sont plus sûres en plein jour. Je suis ici depuis cinq jours ; la moyenne des assassinats depuis mon arrivée a été un par jour, dans une population française d'environ 15.000 âmes.

Le directeur sera tué à 17 heures

L'émotion vient d'être portée à son comble par le meurtre du directeur de la succursale de la Banque d'Indochine, M. Baylin, mutilé de guerre, père de six enfants, homme vénéré de tous, ne comptant ici que des amis et très lié avec les officiers des missions américaine et anglaise.

M. Baylin a été tué de cinq balles de revolver entre son bureau et son domicile, distants de cent mètres, vers 18 heures ; l'avant-veille, un inconnu lui avait dit dans la rue : « Le directeur de banque sera tué demain à 17 heures. » Le crime prémédité a donc eu lieu à 24 heures près.

En attendant une proclamation du commandement chinois, dont l'affichage est annoncé depuis plusieurs jours, on a pu constater hier un renforcement des patrouilles et l'installation de sentinelles casquées à la plupart des carrefours ; on voit aussi des soldats chinois isolés courir baïonnette en avant.

A cette recrudescence de crimes, tolérés, sinon encouragés, par les autorités socales, vient maintenant se greffer une campagne par affiches incitant les ressortissants chinois à des représailles contre les Français en réponse aux « atrocités » commises à Saïgon par les troupes françaises contre des Chinois. Des militaires français ont été molestés en pleine rue Paul-Bert par des civils chinois.

Menacés de boycottage, exposés au pillage chez eux et à l'agression dès qu'ils sortent en ville, les Français d'Hanoï sont soumis à la plus déprimante guerre des nerfs

Copyright by France-soir and André Blanché.

LA TRAHISON EST TOLÉRÉE A 80 o/o

Parmi les arrêts fantaisistes des Cours de justice, celui qui vient d'être rendu à Montpellier mérite d'être « épinglé » à une place de choix.

Il s'agissait d'une affaire de collaboration bien établie et d'un journal local « L'Eclair »...

Les juges montpelliérains ont condamné le directeur, « personne physique », à un an de prison, et la société exploitante, « personne morale (!), à la dissolution et à la confiscation de 20 0/0 de ses biens.

20 0/0 de châtiment, 80 0/0 de tolérance pour la trahison. Il paraît que le total fait de la justice !

DÉTROYAT en chambre civique

Michel Détroyat, s'il a évité d'être traduit devant la Cour de justice, n'en devra pas moins passé, lundi, devant la Chambre civique.

Il n'encourt que l'indignité nationale.

— La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a...

LA FAILLITE DU RAVITAILLEMENT A POUR CAUSE FONDAMENTALE L'INFLATION

La Banque de France émet chaque jour plus d'UN MILLIARD de billets

par **Pierre MENDÈS-FRANCE**, ancien ministre de l'Economie nationale

DANS son retentissant discours de Laon, M. Tanguy-Prigent a fait allusion au différend qui opposa — au sein du gouvernement — les théories de M. Mendès-France et celles de M. Pleven, différend qui, on s'en souvient, se termina par la démission du ministre de l'Economie nationale. Hier, à nouveau, le désaccord était total entre les ministres. Il semble cependant qu'on veuille maintenant chercher un remède dans le plan d'ensemble proposé par M. Mendès-France.

Notre ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a dit textuellement :

Nous avons fait des erreurs comme tous les hommes de bonne volonté. Il fallait faire une réforme monétaire audacieuse pour donner à la France l'équilibre indispensable entre les ressources, les besoins et le pouvoir d'achat que la fausse monnaie et l'inflation de Vichy avaient faussé.

Nous avons donc pensé qu'il était opportun de demander à M. Mendès-France de sortir de la réserve où il s'était jusqu'ici strictement tenu, au moment où l'opinion publique entend être éclairée sur les causes profondes du malaise dont elle souffre. Il y a consenti. Nos lecteurs pourront donc juger pour la première fois la thèse que présentait il y a déjà de longs mois M. Mendès-France, thèse qui ne fut alors soutenue que par deux ou trois de nos ministres actuels. Nous accueillerons naturellement la réplique des contradicteurs de M. Mendès-France s'ils veulent — à la lumière des événements récents — défendre le point de vue qu'ils ont fait triompher.

AU lendemain de la libération, les Français ne prévoyaient pas toutes les difficultés qui les attendaient. Ils ne mesuraient pas l'étendue de la tâche à accomplir. Mais leur bonne volonté était immense ; ils étaient prêts à accepter des privations et des sacrifices. Ce qu'ils espéraient, c'est que privations et sacrifices seraient équitablement répartis et que la nécessité ou l'utilité leur en apparaîtrait, à mesure que se réaliserait un plan de redressement logique et clair, exécute avec méthode.

Cela étant, on n'a pas de peine à s'expliquer leur déception et leur mécontentement actuels.

Contradictions

Tour à tour, ils ont vu maintenir les contrôles et les rationnements, puis les desserrer, voire les abandonner complètement ici ou là, mais pour y revenir ensuite. On abolit la carte de pain en novembre ; on la rétablit en janvier, en réduisant encore la ration. En automne, on supprime la taxation des prix de gros de la viande, ainsi que des prix à la production. Dès l'hiver, les prix de gros sont à nouveau taxés, en attendant sans doute que le soient les prix à la production.

Les Français ont vu salaires et prix se faire indéfiniment la course dans la spirale inflationniste, non sans que chaque hausse fût proclamée la dernière. Pour ne citer qu'un exemple, on décidait, voici un an, un relèvement important des traitements des fonctionnaires ; on proclamait que cette mesure avait la signification d'une revalorisation de la fonction publique. Dix mois s'étaient à peine écoulés que les fonctionnaires avaient recours à la grève pour appeler l'attention sur leur misère AGGRAVEE et un nouveau relèvement devait leur être accordé. Comment, en effet, serait-il possible de revaloriser quoi que ce soit avec une monnaie qu'on dévalorise par ailleurs ?

Les Français n'ont pas vu grossir leurs rations, mais ils ont vu fleurir le marché noir. Ce marché noir, les pouvoirs publics prétendent le pourchasser ; mais, en même temps, ils sous-entendent que chacun s'y procure l'indispensable complément d'un ravitaillement insuffisant.

Les inconséquences de notre politique économique expliquent son échec et le découragement des Français. A quoi attribuer ces inconséquences ?

La cause en est l'esprit de facilité, c'est-à-dire l'absence de plan d'ensemble, de programme de redressement.

Plutôt que de fixer des principes directeurs et de s'y tenir, on adopte des solutions empiriques qui, sur le moment, apaisent les récriminations de tels ou tels intéressés, mais qui finissent bien entendu par s'opposer, s'annuler, se contredire. C'est la politique du fil de l'eau qui s'applique à contourner l'écueil immédiat, sans se soucier de savoir si au bout du défilé on ne trouve pas le récif sur lequel le navire fera naufrage.

C'est l'esprit de facilité encore qui est à l'origine de la politique d'inflation — CAUSE FONDAMENTALE DE LA FAILLITE DU RAVITAILLEMENT. L'inflation permet momentanément de donner des satisfactions nominales en distribuant des billets. Mais, dans le même temps, les satisfactions réelles se dérobent parce que les prix montent.

Le 26 mars 1945, j'avertissais déjà du danger en décrivant les conséquences qu'entraînerait irrémédiablement l'inflation. Si un coup d'arrêt décisif n'était donné.

« ...Le marché noir étant alimenté par un afflux croissant de signes monétaires qui finirait par l'inonder, les prix y monteraient en flèche. Ils exerceraient une telle attraction sur les producteurs et détenteurs de denrées et de marchandises que celles-ci prendraient de moins en moins le chemin du marché officiel, de plus en plus celui du marché noir. Les rations seraient de moins en moins honorées. Devant la menace de famine, le gouvernement se trouverait dans l'alternative, soit d'agir contre les producteurs — en particulier, les paysans — pour leur imposer une contrainte de plus en plus pénible, de plus en plus contraire aux tendances naturelles et à la loi de l'offre et de la demande ; ou bien de céder à la pression et de permettre la hausse des produits de première nécessité. Dans un cas, des troubles éclateraient dans les campagnes ; dans l'autre, ils se produiraient dans les villes. Il est plus vraisemblable d'ailleurs qu'il y en aura aussi bien ici que là. De toutes façons, tandis que fleuriraient spéculateurs, trafiquants et profiteurs, les classes moyennes dont les revenus sont stables — ou presque — seraient écrasées et, pour une très large part, éliminées par une mort sans phrase qui frapperait la masse des petits rentiers, des petits propriétaires, des vieux travailleurs, non sans que leur sacrifice soulève dans le pays une émotion profonde. Au milieu d'une crise d'immoralité rappelant le Directoire, le gouvernement porterait la tare indélébile de les avoir laissés périr en même temps que le poids d'une impopularité qui aurait dressé contre lui à la fois la ville et la campagne. »

Le budget

Je sais bien qu'on prétend lutter contre l'inflation. Mais jetons un coup d'œil sur le budget. Personne n'imaginait qu'il se présenterait en équilibre dès 1946. Mais qui aurait cru que le déficit de 1946 dépasserait encore celui de 1945 ? Que les charges publiques dépasseraient, un

1 SUITE PAGE 2

TANGUY-PRIGENT DEMISSIONNERA

"...si on ne lui donne pas les moyens d'action nécessaires"

M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, a annoncé hier, dans la soirée, au cours de la réunion du groupe parlementaire socialiste, que « si on ne lui donnait pas les moyens d'action nécessaires pour assurer le ravitaillement de la population, il démissionnerait ».

M. Tanguy-Prigent avant son départ pour Moulins a voulu s'assurer l'accord unanime du groupe parlementaire socialiste avant d'exposer son plan devant le Conseil des ministres qui doit se réunir lundi et mardi sous la présidence du général de Gaulle.

Le groupe l'a suivi et l'a assuré de tout son appui pour l'exécution d'une politique de ravitaillement où figurent, outre l'approvisionnement, les sanctions nécessaires contre les spéculateurs et les trafiquants du marché noir.

...ET LA GRÈVE DE LA VIANDE CONTINUE !

Le pavillon de la boucherie aux Halles était encore ce matin presque vide. Les bouchers poursuivant leur grève, les grossistes n'apportent sur le marché que la viande indispensable aux hôpitaux et organismes prioritaires.

On attend toujours l'arrêté sur les prix promis depuis une semaine et qui mettrait fin au conflit ou tout au moins y apporterait un peu de clarté.

LES RADICAUX VEULENT RÉORGANISER LEUR PARTI

Le « petit Congrès » du parti radical et radical-socialiste s'est ouvert ce matin à la Maison de la Chimie, dans une atmosphère d'optimisme...

Dès cette première séance, la réorganisation du parti a été évoquée, comme la création d'un vaste rassemblement républicain auquel les radicaux serviraient de pivot. Mais aucune décision ne saurait intervenir avant les discours que doivent prononcer MM. Edouard Herriot et Mazé.

A la demande de nombreux lecteurs, nous avons réuni les articles parus dans FRANCE-SOIR sur

L'IMPOT DE SOLIDARITÉ

Qui doit le payer

COMMENT LE CALCULER

Comment préparer et rédiger sa déclaration, page par page tableau par tableau.

Nos lecteurs pourront se les procurer à nos Bureaux, 100, rue Réaumur, Paris (2^e^), contre 5 fr. Nous les leur enverrons par retour du courrier, s'ils nous en font la demande accompagnée de 5 fr. en timbres-poste et d'une enveloppe timbrée à leur adresse.

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Parmi les flibustiers du Red-Blood qui, depuis des années, font régner la terreur dans la mer des Caraïbes, il y a deux femmes : Anne Bonny, maîtresse de Rackam, dit Calico Jack, chef de la bande, et Mary Read, maîtresse du chirurgien du bord, Francis White. Depuis qu'Anne a tué de sa main la belle Inès dont Rackam était tombé amoureux fou, le capitaine du Red-Blood reste dans sa cabine à s'enivrer et les pirates, privés de chef, errent à l'aventure, pillant et massacrant au hasard.

Le dernier combat

UN matin du début de novembre 1720, comme le « Red-Blood », avec ses grappes de pendus accrochés à ses vergues entrait dans le port de Guanica, à Porto-Rico, il trouva là le « Dragon », un petit brick français que commandait un certain Mathieu Vernet, vieille connaissance de Rackam, de Fetherson et de Corner avec qui, quinze ans plus tôt, il avait passablement piraté dans la mer des Caraïbes.

Le Français fit ses confidences au maître d'équipage et au quartier-maître. Les Français de Saint-Dominique et les Anglais de la Jamaïque avaient décidé de mettre fin coûte que coûte à la carrière de Rackam et de purger les mers de cet hôte malfaisant : dix mille piastres étaient promises à qui le capturerait mort ou vif.

Corner avait ricané :

— Ils peuvent toujours courir !

— Ils courent, en effet, répliqua Mathieu Vernet avec un grand sérieux. Il y a huit jours, comme je chargeais à Port-Royal une cargaison de bananes, j'ai vu partir le « Falmouth », il avait l'air d'un chien qui tient une bonne piste.

Le teint de Corner se décolora et Fetherson fit la grimace.

Le Français désigna le port de Guanica et dit :

— L'endroit est malsain ; à votre place, je me donnerais de l'air...

On fit à la hâte quelques provisions. Par mesure de prudence on débrancha les pendus et, le soir, le corsaire reprenait le large.

Quelques jours plus tard, le « Red-Blood » se trouvait dans une petite anse de l'île Saint-Dominique, non loin du cap Tiburon, lequel s'élève à vingt lieues environ de l'île à Vache, d'où tant de flibustiers fameux, Morgan et autres, étaient partis pour leurs expéditions mémorables.

Ce fut après une nuit occupée par l'équipage à vider un fût de rhum que l'événement se produisit. A l'aube, Anne Bonny entra en coup de vent dans la cabine de son amie :

— Mary, lève-toi, vite... vite !

Elle l'entraîna sur le pont et lui désigna un navire qui franchissait l'entrée de la baie :

— Là ! là ! Tu le vois ?

— Quoi ? murmura Mary, la tête encore lourde.

— Mais le « Falmouth » ! l'Anglais qui nous cherche.

Les deux femmes se regardèrent terrifiées. La haute silhouette du navire de guerre anglais se découpait contre le soleil levant. On distinguait ses deux ponts, ses trois mâts chargés de toile, ses sabords ouverts. Il marchait droit sur le « Red-Blood ».

— Nous sommes perdus, gronda Bonny.

— Il faut nous défendre.

Et en même temps, les deux femmes hurlèrent :

— Aux armes ! Branle-bas de combat !

— Va réveiller Corner et Fetherson ! dit Bonny ; moi je vais chercher Rackam.

Tandis que Francis White, accouru au bruit, déballait sa trousse, Mary courut secouer le maître d'équipage et le quartier-maître, qui se mirent avec peine sur leurs pieds. La vue du « Falmouth » les dégrisa d'un coup :

— Le capitaine Barnet ! gémit Corner. Nous sommes frits comme des maquereaux dans la poêle !

Pendant ce temps, Anne Bonny s'était jetée dans la cabine de Rackam. Le pirate gisait sur le plancher, assommé par l'alcool, baignant dans le contenu d'une bonbonne renversée.

— Rackam ! hurla-t-elle en le saisissant par les cheveux, l'Anglais est là... le « Falmouth » ! entends-tu, le capitaine Barnet ! Lève-toi, il faut nous défendre ; nous allons être pris.

Rackam gémit, rota, se souleva sur un coude et tourna vers la jeune femme des yeux vitreux :

— Le ca... pitaine Bar... net... Oui, un fameux canard... Dis-lui qu'... qu'il vienne trin... trinquer avec... avec moi...

Et il retomba dans son anéantissement. Furieuse, Bonny lui décocha un coup de pied dans les côtes :

— Chien ! Tu mourras comme un chien !

Sur le pont, elle rejoignit Mary Read, Corner et Fetherson qui couraient d'un bout à l'autre du navire :

— Debout ! Aux armes ! Branle-bas de combat !

Ils s'égosillaient en vain ; de la vigie dans son nid de pie aux servants des pièces dans l'entrepont, tout le monde visait ivre-mort. Haletante, Anne Bonny, du pied et du poing, secouait ces cadavres vivants.

— Debout, maudits porcs ! Debout, cœurs de lièvre !

Elle se précipita à l'avant du navire et de deux coups de son sabre d'abordage trancha les filins des ancres : libéré le « Red-Blood » dériva lentement.

Péniblement, trois ou quatre hommes se mirent sur leurs pieds et, en titubant, tentèrent d'exécuter les ordres. Ils se levaient, trébuchaient, retombaient, se traînaient sur le ventre. Cependant le « Falmouth » approchait.

Anne Bonny hurla :

— La barre dessous !

Le timonier ronflait à côté de l'habitacle ; elle saisit la barre et exécuta elle-même la manœuvre :

— Bordez les écoutes ! cria-t-elle, à larguer et hisser les voiles hautes !

Le « Red-Blood » bougeait à peine, pas un homme debout sur le pont, personne dans la mâture.

— Nous sommes perdus ! gémit-elle.

Elle courut hisser le pavillon noir, mais l'Old Roger retomba flasque comme une aile frappée à mort, à la corne du mât de misaine. Mary Read interpréta le présage :

— C'est la volonté de Dieu ! dit-elle dans un souffle.

Le navire anglais, sans tirer un coup de canon, fonçait droit sur le « Red-Blood ».

Anne Bonny s'était reprise ; elle saisit la main de sa compagne :

— Mary, dit-elle, c'est le moment de leur montrer comment des femmes savent se battre et mourir !

Les deux amies dénouèrent le foulard qui enserrait leur tête et leurs cheveux ruisselèrent sur les épaules ; elles dégrafèrent le haut de leur habit et la gorge découverte firent face à l'ennemi, les armes à la main.

Soudain, un choc monstrueux ébranla le navire. En même temps des grappes de soldats s'abattaient en hurlant sur le pont.

Le combat fut bref. Adossés à la lisse tribord, Fetherson et Corner tenaient tête comme des sangliers à la meute de leurs assaillants. Sur le château arrière, Anne et Mary, échevelées, soutenaient l'attaque de vingt hommes. Bonny, son sabre d'abordage dans une main, son pistolet dans l'autre, ne cédait le terrain que pouce par pouce. La longue épée de Mary Read zébrait l'air de longs éclairs et faisait le vide autour des deux femmes, qui reculaient côte à côte pour mieux se protéger l'une l'autre. Déjà une dizaine de cadavres s'allongeaient devant elles.

— Les hallebardiers ! murmura tout à coup Anne Bonny avec horreur.

Prochain feuilleton :
Une belle brochette

Les conséquences de l'inflation

SUITE 1

an après la fin des hostilités, ce qu'elles étaient à l'époque où nous versions 900 millions par jour à l'occupant ou bien à l'époque où nous supportions d'écrasantes obligations militaires ?

Le déficit avoué est de 200 milliards ; chiffre d'ores et déjà dépassé — et de combien ! De nombreux chapitres de dépenses (je ne parle pas des crédits militaires qui devraient faire l'objet d'un développement particulier) n'ont été évalués que pour trois ou six mois au lieu de douze ; le déficit de la S.N.C.F. ; celui des départements et des communes, les charges pour la liquidation du prêt-bail... ne figurent pas au budget ; la subvention pour le pain n'est inscrite que pour 5 milliards (au lieu de 15, au moins) ; rien pour la subvention à la viande, rien pour le déficit du compte du Ravitaillement... Enfin, n'oublions pas que les crédits de paiements à l'étranger sont faussés depuis la dévaluation : le charbon américain qui nous coûtait 600 francs la tonne revient désormais à 1.900 francs à l'Etat (qui le revend cependant toujours 600). **Ce n'est pas à 200 milliards, c'est à 300 ou 320 milliards qu'il faut évaluer le déficit réel.**

Comment sera-t-il soldé ? Depuis de nombreux mois le Trésor fait face à ses obligations en empruntant à la Banque de France, en quantités croissantes, des billets fraîchement imprimés. **La Banque émet ainsi 1 ou 2 milliards de billets supplémentaires chaque jour.** 170 milliards ont été jetés dans la circulation depuis l'échange monétaire de juin. Ils n'ont enrichi personne (sauf peut-être quelques trafiquants) mais ils ont contribué à appauvrir travailleurs, rentiers et retraités.

Pourtant, d'autres pays nous donnent un exemple et obtiennent d'autres résultats. Tout à côté de nous, la Belgique et la Hollande, deux pays durement touchés, eux aussi, par la guerre, sauvent leur monnaie par une discipline sévère. Cette discipline — financière et économique — les préserve des maux qui nous assaillent. Chez eux, le marché noir n'a pas vaincu le marché légal. Chez eux, le Ravitaillement est en mesure de répartir équitablement des produits en quantité suffisante. Et l'état moral du pays s'en ressent puissamment.

Les erreurs se paient cher. Nous avons été contraints, il y a quelques jours, à une dévaluation dont nous aurions pu faire l'économie. Mais cette dévaluation ne résout rien. Une nouvelle dévaluation s'imposera d'ici huit ou douze mois si un redressement énergique n'est pas opéré à l'intérieur, et à l'extérieur, par une défense organisé du franc. Il faut, en France, rétablir l'ordre dans nos affaires. Il faut, à l'extérieur, obtenir l'aide et les crédits indispensables.

Sinon, de chute en chute, le franc connaîtra le sort du mark en 1924 et la France connaîtra, aggravées encore par la pénurie et la disette, les convulsions sociales et politiques de l'Allemagne après sa défaite de 1918.

Pierre MENDÈS-FRANCE.

Copyright by France-soir

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX DE FORCALQUIER
(Monté. — 50.000 fr. — 2.300 m.)

1. **Tritus** ..... G. 14
— (G. Riaud) ..... P. 13
2. Titus M (A. Marie) ..... P. 22
3. Tipperary (J. Reine) ..... P. 36

Non placés : Trois Amies, Targette, Toison d'Or II, Tanis Wilkes, Tyrtée, Tommy, Trésorerie D.

3'31", 3'37"3/10, 3'39"2/10.

PRIX DE MAURIAC
(Attelé. — 100.000 fr. — 2.300 m.)

1. **Tais Toi** ..... G. 21
— (H. Masson) ..... P. 13
2. Thyade (R. Céran-Maillard) .. P. 30
3. Terpsichore d'Amour (Dubreuil) P. 25

Non placés : Titans, Tamaris D, Trum Jute, Tourcy, Thésée.

3'29"8/10, 3'30"1/10, 3'34".

RAVITAILLEMENT

PATES ALIMENTAIRES. — 250 gr. contre DA de janvier.

DONT ACTE

M. Charles Gosselin, mutilé de guerre (1944), entrepreneur de travaux publics, 14, rue de Clichy, Paris (IXe), déclare qu'il n'a rien de commun avec Jean Gosselin, le bâtisseur du Mur de l'Atlantique, récemment condamné à deux ans de prison.

Sachez danser en 3 leçons

swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG.34-94. Soirées dansantes.

M. **René MALOIS** ne répond plus des dettes de sa femme, née **Jeanne GEOFFRE.**

MAMANS INQUIETES !
contre le **PIPI** au **LIT**
LE CALENDOL TOMÉO
est le remède efficace que vous cherchez. Ecrivez : **J. SOUVIGNET**, spécialiste, 3, rue Gambetta, **CASTELNAUDARY** (Aude). Notice gratuite. Visa 1.627 P-9.152.

LES CHAUSSURES D'ART
LEPICART
21, r. Olivier-Métra, PARIS (20e)
DANS L'IMPOSSIBILITÉ D'APPROVISIONNER LEUR FABRICATION
par refus d'autorisation
DE CIRCULER
ACHETERAIENT
CAMIONNETTE avec S. P.

enfin "UN" savon qui mousse...
MONSAVON
très bien !
TICKET N° 1

CRÉDIT PHILATÉLIQUE DE FRANCE
5, *place de Rennes - PARIS* (6e)
Placements de grand avenir
Série coloniale SOLIDARITÉ
EBOUE - LONDRES - MONACO
avec garanties de réalisation

POUX
Traitement nouveau, efficace
S'emploie à sec - sans lavage
APHTIRIA
Toutes Pharmacies
Visa 743 P 15095

Ici les sports

Les "académiciens" du rugby
OXFORD et CAMBRIDGE
présentent leur thèse au Parc

Comme la semaine dernière, les seize matches officiels comptant pour les poules de quatre du championnat de la F.F.R. comme les six rencontres du championnat de la L.F.R. XIII ne constitueront pas l'attrait principal de la journée du 13 janvier.

Deux parties amicales les domineront de toute leur taille, et vous savez que ce sont celles qui se dérouleront au Parc des Princes. Les deux têtes d'affiche sont les équipes des Universités de Cambridge et d'Oxford, inédits à Paris. De quoi empêcher de dormir les « mordus » du ballon ovale.

La première se mesurera, à 14 heures, à celle du Racing. Quelle que soit la réputation dont les Britanniques soient précédés après leur victoire sur Oxford (11 à 8), les « Doyens » pensent que leur ligne d'avants ne sera pas malmenée par celle de leurs rivaux et que, mon Dieu, leurs Dufau, Alvarez, Poudens, Cartou et autres Caverivière ne sont pas incapables de causer des surprises malgré le brio de la paire de demis... d'en face : Kirby-Lowden.

Le Stade qui, à 15 h. 15, doit affronter Oxford, sait que sa seule chance de succès réside dans la supériorité que sa ligne d'avants peut prendre sur le « pack » estudiantin. Souhaitons que le souci de ne pas souffrir de la comparaison en trois-quarts n'incite pas Perier, Crabos et Marquès à pratiquer le hors-jeu systématique comme ce fut le cas le 11 novembre contre Londres... et le spectacle peut être admirable.

Rayon championnat, les « seigneurs » qui ont été stoppés, dimanche dernier, contre toute attente, vont essayer de rétablir la situation pendant qu'il en est temps encore. Notre liste de favoris sera : P.U.C., Stade Toulousain, Section Paloise, Bègles, Toulon, Lourdes, Montélimar, Pétigueux, Gujan Mestras, Tarbes, Biarritz, Montferrand, Agen, Cognac, Perpignan et Aurillac.

Chez les « treize », Bordeaux, Carcassonne (contre son plus dangereux rival : Perpignan), Lyon, Albi, Roanne et Toulouse devraient fournir les vainqueurs de la journée.

Maurice BLEIN.

RAY FAMECHON
soyez prudent !...

Sa récente et rapide victoire au Palais de Glace nous permet de croire que notre jeune champion de France des poids plume est sur la bonne voie. Demain, au Palais de Glace, devant Ion Sandu, le poulain de Coletta devra, certes, se montrer plus prudent.

Sandu n'est pas seulement un champion de Roumanie, c'est aussi un boxeur chevronné doublé d'un « frappeur ». Le poulain de Trickri n'a plus vingt ans, mais il a rencontré des champions tels que Pladner, Huguenin et Dieriste.

Face à un tel ouvrier du ring, Ray devra nécessairement s'employer à fond. Et, sans doute — il nous est permis de le croire — le subtil Nordiste nous prouvera encore qu'il sait varier son jeu offensif et défensif. Et enfin, avec son brio naturel, une indiscutable victoire. Peut-être même en fin de Jouas, à son tour, semble avoir emprunté le chemin des espoirs : Van Houche est un Belge adroit et scientifique ; le poulain de Huat ferait bien de travailler rapidement des deux mains s'il veut vaincre aux points.

Enfin, le Suisse Corro, selon son habitude, s'efforcera d'esquiver devant le consciencieux Maréchal. — **Fernand BUCA.**

Marcel CERDAN à Lisbonne

(De notre corresp. part.) — **CASABLANCA, 12 janvier. Marcel Cerdan est parti par avion, hier après-midi, à destination de Lisbonne, où il doit rencontrer Ferrer, aujourd'hui, samedi 12 janvier.**

MESSNER lui-même ne pourra rien contre REIFF à la Croix-de-Berny

● L'U.S. Métro confirme la participation de l'U. St-Gilloise au grand complet (Reiff, Schroeren, De Belder, Wauters, Gailly, Declercq) à son cross de demain. Elle annonce également la participation d'Avogrado et de Breistroffer (U.A.G.) et celle de Messner (F.C. Lyon).

Ainsi, les Belges auraient à faire face à des crossmen de valeur, car la représentation parisienne ne sera pas exceptionnelle avec le C.O. Aubervilliers (Bréans, Letisserand, Lonlas) et l'U.S. Métro (Bougaud, Martin).

Favoris : Reiff et U. St-Gilloise.

G. M.

REIFF

La population suédoise absout ses amateurs marrons

Tandis que Nurmi — qui possède quelque expérience en la matière — déclare :
« Les athlètes sans tache sont rarissimes »

STOCKHOLM, 12 janvier (de notre correspondant particulier). — La polémique, engagée au sujet de la disqualification des athlètes suédois ayant atteint son paroxysme, le célèbre institut Gallup avait pris la décision de procéder à un sondage d'opinion afin de connaître l'avis des Suédois. La question posée était la suivante : « Gunder Haeg et ses camarades doivent-ils être, oui ou non, classés professionnels ? »

Fait incroyable mais vrai, les sort de l'élite des athlètes norvégiens est dicté. Sur ce chiffre, 27 % se prononcés sur ce litige, témoignant ainsi de la passion qui avec la mesure de disqualification anime le débat dont dépend le tion prise à l'égard des champions, tandis que les 33 % restants restaient position contre la Fédération.

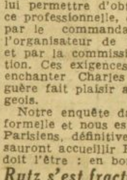
Le célèbre organisateur américain Dan Ferris est lui-même intervenu dans le débat pour affirmer que durant sa tournée aux Etats-Unis, Gunder Haeg avait scrupuleusement respecté les règles de l'amateurisme. Ce témoignage, dans une pareille affaire, est capital.

L'avis de Nurmi

Rapidement la polémique a gagné les pays voisins, la Finlande notamment. Paavo Nurmi s'est empressé de déclarer : « Si nous voulions aller au fond des choses, on compterait dans le monde bien peu d'athlètes sans tache. » Turé Johansson, l'un des spécialistes des problèmes de l'athlétisme, ne s'est pas laissé démonter et, dans l'un des plus importants organes d'Helsinki, il accuse ouvertement le recordman finlandais du disque, Veikko Nyqvist, d'avoir reçu, pour consentir au renouvellement de sa licence, la coquette somme de 25.000 marks finlandais.

La nouvelle a produit une vive sensation dans le pays, tandis qu'elle restait sans écho en Suède où le sens pratique semble toujours inspirer les critiques. Ceux-ci se sont livrés à un rapide calcul : « 25.000 marks dépréciés, se sont-ils dit, n'équivalent jamais qu'à 400 couronnes. C'est la limite maximum fixée ici pour les amateurs... »

BRAUN et ses MESSINS contre UN RED STAR AMOINDRI


BRAUN

Nuevo atteint de furonculose, Lozia claqué, le Red Star devra une nouvelle fois, demain à Saint-Ouen contre Metz, présenter un onze de fortune.

Mathieu, un jeune joueur de 20 ans, de la première amateur, doublera Justo Nuevo, tandis que l'absence de Lozia nécessitera un remaniement complet de l'attaque audonienne.

Planquès jouera au centre de la ligne d'avants et Kadmiri effectuera sa rentrée.

Par ailleurs, Leduc, victime d'une élongation musculaire à l'entraînement, doit tenir sa place mais pour combien de temps ?

RED STAR. — Germain ; Lorentz, Mathieu ; Bersoulié, Mindonnet, Leduc ; Aston, Simonyi, Planquès, Kadmiri, Moulet.

METZ. — Olivarès ; Nock, Battiston ; Ignace, Braun, Lorenzini ; Baillot, Petersheim, Sbroglia, Mastrangelo, Kemp.

Charenton doit mettre le C.A.P. en échec

Demain, avenue Gambetta, à Maisons-Alfort, le S.O. Charenton recevra le C.A.P., leader de la compétition avec Montreuil. A cette occasion, les 29 pts du C.A.P. risquent fort d'être dangereusement approchés par Charenton qui en compte 26 à son actif, surtout si les capitaux « pros » — qui rejouent en 32e de finale contre le C.A. Vitry, terrain de l'Amicale, rue Jean-Jaurès, à Maisons-Alfort — font appel aux amateurs Boulanger, Jean.

Charenton, dont l'attaque n'est pas le point fort, doit pourtant enlever au moins le match nul.

Marcel CREVEAU.

GEORGES SCHIRA nous téléphone de Strasbourg:
"RUTZ est un bon Français !"

STRASBOURG, 12 janvier. — L'instruction du procès de l'ex-gauleiter de l'Alsace et de Bade, Robert Wagner, se poursuit actuellement à Strasbourg. Le commandant Jadin, juge d'instruction au tribunal militaire, procède à de longs interrogatoires et confrontations, à l'issue desquels Wagner, qui proposa à Hitler la mobilisation de toutes les jeunes classes en Alsace, sera exécuté. Toute l'Alsace attend cette sanction.

Un « travailleur forcé »

Charles Rutz fut une de ses victimes. Enrôlé de force par les Allemands avec sa classe, Charles Rutz fut incorporé comme tant d'autres dans un régiment de Waffen SS, mais l'ex-champion de France réussit à se faire réformer. On l'envoya alors dans une usine d'armement, où il fut un piètre ouvrier, toujours souffrant, incompréhensif et stupidement maladroit, un de ces désespérant « travailleur au fianc ».

C'est alors que les Allemands firent comprendre à Rutz qu'il ne lui restait plus qu'à boxer en Allemagne. C'était tout de même, pour un boxeur professionnel, le meilleur moyen de s'en tirer.

Et le premier jour de la libération, le 23 novembre 1944, le résistant Rutz prit une part active au mouvement. Affecté au service de police des F.F.I., Rutz fut chargé de ramasser les antinationaux et de déloger les nazis. Ce qu'il fit avec un bel entrain.

Lors de la tragique journée du 3 janvier 1945, lorsqu'il fut dit à Strasbourg, menacé par la dernière offensive teutonne, que les Américains allaient se replier derrière les Vosges, beaucoup d'habitants désertèrent leur poste. Les nazis relevaient la tête. Charles, ainsi que sa jeune femme, demeura.

M. W. Stahl, chef du service de police, nous a dit ce matin qu'il était fier d'avoir eu parmi ses hommes un gaillard de la trempe de Charles.

Des certificats attestant la belle conduite de Rutz pendant l'occupation, certificats destinés à lui permettre d'obtenir sa licence professionnelle, ont été établis par le commandant François, l'organisateur de la Résistance, et par la commission de Libération. Ces exigences ne pouvaient enchanter Charles ; elles n'ont guère fait plaisir aux Strasbourgeois.

Notre enquête dans la vif est formelle et nous espérons que les Parisiens, définitivement éclairés, sauront accueillir Rutz comme il doit l'être : en bon Français.

Rutz s'est fracturé la main

Charles Rutz s'est fait plâtrer la main droite ce matin, à l'hôpital civil. Il s'est en effet fracturé la deuxième métacarpien, ce qui explique l'inutilisation de son droit dès la deuxième reprise. Battre le dur et dangereux Julliani aux points d'une seule main constitue tout de même une belle performance.

VAN VLIET et SCHERENS CONTRE TOUS LES FRANÇAIS
– des champions aux sans-grade –

CHŒUR DES JEUNE SPRINTERS : Nous voulons rencontrer les « grands ». C'est notre seule chance de progresser.

M. CHARLES JOLY : Voici Van Vliet, Scherens, Falck-Hansen, Gérardin, Senff.

Et l'épreuve sera une course ouverte. C'est-à-dire qu'on livrera, en chaque série, aux jeunes dents longues, un crack authentique.

Formule spectaculaire et résolument sport.

Quatre hommes pour une finale à trois

Il faut tout de même prévoir qu'on retrouvera Van Vliet en finale, car il a une revanche à prendre, à Paris, sur Gérardin.

Gérardin était en pleine forme, jadis, quand il revenait de la neige. En sera-t-il de même cette fois ?

Et, selon la « ligne », Scherens, récent vainqueur de Van Vliet à Bruxelles, compléterait le trio final.

En demi-fond, Minardi, Leseur, Frosio escaladeront et vaincre le sprinter-stayer Chaillot, revenu en bonne condition. Diggelmann, cinquième homme à tout à gagner dans cette affaire.

M. C.

Robert OUBRON
sera sérieusement menacé

Dans ce match pour le titre, Robert Oubron a ouvert la marque en enlevant le « Delavigne ». Demain, à Montreuil, Robic a de grandes chances d'égaliser. Mais si Rondeaux, Renoncé, Bertellin, Fauvel ou Ramoujux triomphaient, ils s'assureraient déjà un léger avantage aux points.

De toute façon, les résultats de Montreuil auront une grosse influence. Les chances individuelles étant encore intactes ; chacun avec le jeu qu'il s'est soigneusement préparé depuis plusieurs semaines jouera cartes sur table.

Dans les Buttes-Morel, boueuses et acrobatiques, les cyclo-crossmen devront acquérir de haute lutte les positions d'où, le 27 janvier et le 17 février, ils lanceront l'assaut final pour le titre de champion de Paris.

André COSTES.

AMBIGU
400e
LES GUEUX AU PARADIS
30 dernières

DAUNOU - On annonce les 20 dernières de **RAFFLES**, gentleman cambrioleur.

NOUVEAUTES
ANDRE LUQUET
a fait hier une triomphale rentrée dans son grand succès
LA PATRONNE

PORTE SAINT-MARTIN : exceptionnellement, la matinée de demain dimanche 13 janvier aura lieu à 14 h.30 très précises.

AGNES CAPRI
120e ZIG-ZAG
Rentrée d'Agnès Capri

CASINO DE PARIS
LA GRANDE REVUE CHARMING PARIS
Soirée 20 h. 45 Matinée 15 h. Salle chauffée

= LES SPECTACLES =

THÉATRE des VARIÉTÉS
Soirée à 20 h. 45 — Dim. : Mat. à 15 h.
ALIBERT et René SARVIL
dans
Les Gauchos de Marseille
Musique de VINCENT SCOTTO
Principaux tableaux :
A bord du Mexico ◆ Escale à Barcelone ◆ A travers la Pampa
Mariage surprise ◆ Le retour au vieux port ◆ Etc., etc.
Un spectacle ensoleillé
Une cascade de rire !

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES, qui paraît à 18 heures.

CAMEO-STUDIO DE L'ÉTOILE
L'HOMME EN GRIS
V.O. avec S/titres

Le Châtelet reprendra ses matinées du lundi à dater du 21, à 14 heures.

Le SAINT-TROPEZ
67, rue Pierre-Charron - ELY. 01-70
THÉ DANSANT - DINER - SOIREE DANS.
YONEL
et son orchestre
Débuts à Paris du Professeur
ALDELMAJID
Prestidigitateur marocain

TH. DE LA MADELEINE
ODETTE JOYEUX - MARGUERITE PIERRY - HENRY GUISOL
JEUNES FILLES
HELENE TOSSY — RENE GENIN

LES FILMS MINERVA PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION MINERVA ET LES ARTISTES FRANÇAIS ASSOCIÉS
LE JUGEMENT DERNIER
MISE EN SCÈNE DE RENÉ CHANAS
MAX LINDER * CÉSAR

AU JACKY SPORT
RENE JACQUART
présente
l'Orchestre antillais BOYS
SAMEDI et DIMANCHE
APÉRITIF-CONCERT
6, r. Léon-Frot (anc. 52, r. des Boulets)
Retenez vos tables ROQ. 26-81

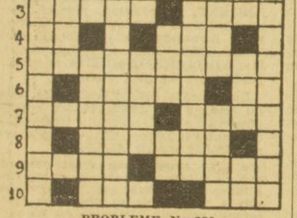
VILLA D'ESTE
4, r. Arsène-Houssaye - ELY. : 17-82
THÉ DANSANT
Samedi, dimanche, lundi, mardi

SHEHERAZADE
Bar et Dîners dansants
de 18 h. à 22 h. 30
Réserv. v. table Tri. 41-68 et Tri. 85-20

AU "CLUB"
68, rue Pierre-Charron - ELY. : 65-10
THE DANSANT

R
RÊVER... Rêver de vie romanesque, rêver d'aventure... rêver à l'homme de ses rêves ! *Les Femmes* peuvent-elles s'empêcher de rêver ?
Parce que **LE RÊVE** est plus beau que la vie, *Toutes les femmes liront bientôt :*
RÊVES
le grand magazine féminin qui fait *la part du rêve.*
O.P.P.

NOS MOTS CROISES



PROBLEME N° 290

HORIZONTALEMENT. — 1. La paix est celui du progrès (10 lettres) — 2. Qui se distinguent des autres (10 l.) — 3. Angle saillant d'une table (5). Ils sont souvent dédiés à la bien-aimée (4). — 4. Note (2). Elle est parfois sans fin (3). — 5. Petites figures grotesques (10). — 6. Elles donnent assistance (5). Pour les tards venus (2). — 7. Religieuse (5). Vin mousseux (4). — 8. Reposant (6). — 9. Riche de souvenirs (4). Qui manque de vie (5). — 10. Dieu bienfaisant (3). Elle s'approvoise facilement (3).

VERTICALEMENT. — I. Mis en mains des preuves écrites (10 lettres). — II. Priva d'un organe (5 l.). — III. Titre (3). Mit de l'ordre (6). — IV. Infamies (10). — V. Dans la Drôme (3). Petits poèmes (4). — VI. Préposition (2). On n'accepte pas dans la marine celui qui n'en a pas une bonne (3). Fleuve (2). — VII. Qui enchante les regards (9). — VIII. Elle aide à tenir un malade propre (5). Marque l'arrêt (4). — IX. Préfixe numéral (3). De bonne heure (3). Conjonction (2) — X. Privée brutalement de la vie (10).

Solution du problème n° 289

HORIZONTALEMENT. — 1. Persuasifs. — 2. Amaigri. Oc. — 3. No. Saimiri. — 4. Tutélaires. — 5. Ale. Es. — 6. Lutherie. — 7. Os. Tc. — 8. Purpurin. — 9. Se. Tordus. — 10. Etêtée. Os.

VERTICALEMENT. — I. Pantalons. — II. Emoulus. Ee. — III. Ra. Têt. — IV. Sise. Haute. — V. Ugalde. Rôt. — VI. Aria. Pré. — VII. Similitude. — VIII. Ir. Ecru. — IX. Forée. Iso. — X. Scission.

PERDU chienne Griffon Kortallan gris beige taches brunes. Tél. OBS. 01-46. GROSSE RECOMPENSE.

Tirage du 11 janvier : 473.260 exemplaires

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

E 5 A

DEMANDES D'EMPL. 30

Fille B.P. ch. empl. bur. écrit, intr. client. Ecr. 12.186, Fr-soir.

Chauff. tous permis et transp. en commun ch. pl. sér. même Algérie. Ecr. P.R., N° 12.072, Fr-soir.

Peint spéc. MINIATURES, reprod. Portr. et Tableaux (Pers. célèb. anc., animaux, sujets religs, etc.) et tous autr. trav. peint. Beau trav. prix très modérés. Ecrire : GUY, 22, r. St-Augustin, PARIS.

Ex-Commerçant, 32 a., sér. référ. bon dactylo, notions droit et comptabilité, ch. emploi secrétaire, caissier, représentant ou autre. Ecrire : JEAN, 51, rue Ch.-Floquet, RUEIL (Seine-et-Oise).

INSTITUTRICE GOUVERNANTE pour jeune enfant cherche place dans gr. famille château campagne préférence. Ecrire : Agence HAVAS, N° 2.987.

J.F. secrét. tech., conn. angl., compt. st.-dact., dess. ind., act., init. second. patron ds serv. techn. et comm. Ecr. Comtant, 400.112, rue Vivienne, 17, PARIS.

RETRAITE, 50 ans, mécanicien électricien ferait tous travaux. Hauspeau, 2, r. Diderot, Bagnolet.

DAME ch. gérance blanchis. teint. HANAU, 34, r. des Appennins-17e

JEUNE FEMME garde malade, tous soins, cherche place. Ecrire : P.R., N° 12.215, France-soir.

Ic. anglais cher. empl. secr. déb. exc. réf. Ecr. N° 12.213, Fr-soir.

Chef de Service d'ENTREPRISE de TRAVAUX PUBLICS au courant études et chantiers. Excel. référ. actif conn. anglais cherche situat. Ecr. P.R., 12.232, Fr-soir.

Prisonnier rap. dem. pl. interprète pos. russe, allem., ital., espagn., angl. Hôtellerie ou magasin Paris préf. Ecr. Havas Montauban 8.018

Anc. com. sér. réf. cherc. pl. course Aubur. encaissem. ou garde propriété. G. Mujols, 75, r. La Fontaine-16e

Chauff. possédant camionnette 500 k. Cav. S.P. cherche place stable. Ecr. HOUIX, 5, av. Etienne-Marcel, La Garenne-Colombes (Seine).

Ch. gérance libre dépôt vin garant. réf. GILLET, 117, r. St-Maur.

TRAVAUX A FAÇON 80

Verniss. meubl. à dom. Pittraye, 69, av. Gambetta, Courbevoie.

RAMBAUD peinture de suite bout. appartements, etc. ARCH. 96-84.

Trav. peint. papiers vitrerie. Paul, 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-58.

GARDES d'ENFANTS 50

Prendrai dans ferme enfant 2 à 6 ans bon lait, soins, air. Ecr. Ménétrier, Mormont-Egleny (Yon.)

OFFRES D'EMPLOIS 100

Courtier-res. p. aff. nouv. ss conc. Gains imm. à pers. act. Ecr. Pahud, 115, av. Argenteuil, Asnières.

Fabriq. Vernis Peint. banl. paris. dem. Ing. Chim. Chef fabric. Agt Maîtr. et Coloristes. Ecr. av. réf. HUOT, 20, rue Censier, PARIS.

On dem. danseuses, mannequins et débutantes. Se prés. 17 à 18 h. FEMINA, 167, rue Montmartre.

Employée pr Dact. et Classement dem. par S.C.P.P., 21, r. Auber-9e

Cycliste 16-18 a. sér. av. vélo si poss. Contesse, 8, sq. Dordogne.

REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT 8-10, av. Emile-Zola, Billancourt (Seine), demande :
CHRONOMETREURS
ayant une formation de TOURNEURS DECOLLETEURS FRAISEURS RECTIFIEURS PERCEURS TAILLEURS D'ENGRENAGES TOLIERS PREPARATEURS D'USINAGE

On demande **STENO - DACTYLO** S.P.C., 239, Bd Anatole-France, ST-DENIS (près Mairie St-Ouen).

Dem. St.-Dact. Colleurs Colleuses Manutentionnaire entrepreneurs. Jupières pr imperméables et confection. Hercule, 55, r. Meslay-3e.

Particulier cherche couturière à la journée pour robe floa, ex-1re de grande Maison. Nourrie midi. Téléphoner : MAILLOT 38-60.

Cherche chauffeur valet chambre s'faisant service de table. Excellentes référ. verbales et écrites. Ecr. P.R., N° 12.041, France-soir.

Dem. fem. confiance pr s'occup. enf. Cuisinière ou B. à t. f. B. réf. tr. b. gag. Tél. matin JAS. 58-27 ou écr. DAVIN, 44, r. Erlanger-16e.

Jeune Homme 25 à 30 ans intel. sér. pour travaux bureau et vente. Excel. réf. exigées. Ecr. PUYET, 31, r. des Jeûneurs (2e).

STENOS-DACTYLOS et DACTYLOS sont demandées. S'adresser : CHEF du PERSONNEL, 5, rue Montpensier, PARIS.

Ch. bne Sténo et une Aide-Compt. Ecr. av. réf. ADIDA, 6, r. Bèze.

On demand. Ouvrières Brocheuses qualifiées pour travaux aux pièces. Ne pas se prés. Ecr. avec réf. LAINE, 142, r. Montmartre.

CONTROLEUR FABRICation DECOLLETAGE
Cie Fse AVIon, 48,